

## Les premiers topographes militaires anglais Au Canada de 1759 à 1800

Nathalie Le Gris

Volume 18, Number 74, Spring 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57755ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Le Gris, N. (1974). Les premiers topographes militaires anglais : au Canada de 1759 à 1800. *Vie des Arts*, 18(74), 35–39.

# LES PREMIERS TOPOGRAPHES MILITAIRES ANGLAIS

AU CANADA DE 1759 A 1800

NATHALIE LE GRIS

Au début du 18<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre, pauvre en peintres, se tourne vers les écoles italienne et flamande. Aucun artiste anglais n'avait encore su bénéficier de l'héritage de Van Dyck, qui engendra la tradition anglaise de la peinture de paysage et de genre. La Nature a toujours attiré les Anglais. Depuis longtemps déjà, les portraitistes utilisaient un fond de verdure ou de paysage champêtre, selon la personnalité du modèle. L'étude de la Nature s'intensifie grâce à l'aquarelle, qui permet d'ordonner plus rapidement un paysage et de créer une impression d'ensemble à partir d'un point de vue pris sur le vif.

Avant 1750, l'aquarelle sert surtout pour la gravure car elle n'occupe pas une place primordiale dans le domaine des arts, étant limitée aux dessins teintés des topographes militaires dont, au 18<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> siècles, la formation se fera dans deux grandes écoles, le Collège Militaire de Farnham et, surtout, l'Académie Militaire de Woolwich, où se succèdent Massiot et les Sandby entre 1744 et 1799. L'influence de Paul Sandby (1725-1809) sur les topographes qui vinrent au Canada apparaît incontestable. Formés à son école, ils travaillent par la suite en étroite collaboration avec lui: après avoir étudié leurs dessins, il en tire parfois des aquarelles qui étaient ensuite gravées. Non seulement, il apprend à ses

élèves l'art de faire des lavis et leur inculque les principes techniques de la topographie, mais il leur donne aussi un sens profond, grave et tendre pour la Nature. Imprégnés de cette doctrine, ils forment l'école d'aquarellistes, une branche de la peinture anglaise de paysage; ils exposent même à l'Académie Royale. Toutefois, la renommée des topographes repose sur la publication de leurs aquarelles; aussi, chez les militaires, semble-t-il difficile de dissocier l'aquarelle de la gravure.

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, Londres possède déjà de nombreuses maisons d'édition telles que: Thomas Jefferys, Robert Sayer, Laurie & Whittle, T. Bowles & John Bowles, John Boydell, J. Wells et J. W. Edy, pour ne citer que les plus connues<sup>1</sup>, dont la réputation était bien établie en Europe<sup>2</sup>.

Leur formation professionnelle permet aux officiers de marine de représenter les côtes et les ports, et aux officiers militaires, la topographie. Aussi n'est-il pas étonnant qu'après la conquête en 1760 les officiers formés à l'école de Woolwich voient le Canada sous un angle qui leur est propre: vivant en caserne et en cercle fermé, ils recréent une ambiance qui leur rappelle l'Angleterre. D'après leurs aquarelles, les éditeurs anglais montaient des dossiers picturaux fort appréciés des Européens.

Une classification non-exhaustive des topographes nous rappelle que les premiers arrivent vers 1759, lors de la prise de Louisbourg<sup>3</sup>. Ince, Richard Short, Hervey Smyth, Thomas Davies, G. B. Fisher, George Townshend suivent Thomas A. Patten, J. F. W. Des Barres et Henry Hamilton en Nouvelle-Écosse. Puis, plus tard, William Peachey, James Hunter et John Webber, auxquels nous pouvons associer une femme d'officier, Elizabeth Simcoe, ainsi que George Heriot, dont nous parlerons peu car il appartient plutôt au 19<sup>e</sup> siècle.

Richard Short est à la tête de tout ce groupe d'aquarellistes-topographes au Canada. Jefferys publie douze de ses aquarelles sur la prise de Québec. Elles connaissent tellement de succès qu'elles sont republiées par Boydell. Ainsi naît une nouvelle époque aussi bien pour les aquarellistes-topographes que pour les graveurs. Parmi ces derniers, nous pouvons rappeler les noms de Pierre-Charles Canot, Peter Paul Benazech, William Elliott, Charles Grignon, Anthony Walker, James Mason, J. Fougerson, Antoine Benoist, Peter Mazell, Thomas Morris. En effet, une école de gravure avait été fondée à Londres, en 1760.

Short servit en qualité de commissaire sur le *Prince Orange*, de 1758 à 1760. Après son retour en Angleterre, il devint, grâce au succès de ses gravures, peintre de George III. Nous ne connaissons actuellement que ses gravures en couleur sur Québec. Short ne semble pas avoir été intéressé par la nature au même titre que Davies, Peachey ou Hervey Smyth. Son style est académique et rhétorique. La *Vue de l'Hôpital des Orphelins desservi par les Ursulines* en témoigne par sa construction sur trois plans. L'étude des proportions par rapport à la perspective lui apparaît fondamentale; il s'en sert même pour créer des jeux d'ombre et de lumière dans les constructions. Par exemple, la *Vue de l'Église de Notre Dame de la Victoire* illustre ce point: les fenêtres de toutes ces maisons sans toit créent un jeu d'ombre parfait qui donne du relief à cette architecture. Nous retrouvons aussi son goût de la minutie, la précision et la rigueur sur une image où paradoxalement rien ne serait minutieux. Ces caractéristiques de Short le différencient d'Hervey Smyth, dont Sandby retouche les esquisses, notamment celle de la prise de Québec et certains paysages. La *Bataille des Plaines d'Abraham* est peut-être la plus célèbre gravure d'Hervey Smyth. Il s'en dégage un sens de la cartographie et une étude des côtes exploitée de la même façon par Des Barres, Ince et Hunter.

Hervey Smyth fait des paysages, entre autres une *Vue de la Baie de Gaspé, dans le Golfe du St-Laurent* qui sert de modèle à Francis Swaine pour une toile célèbre<sup>4</sup>. Il exploite la nature, décrit la flore avec réalisme, fait la distinction, tout comme Ince, entre les conifères et les autres arbres. Cependant, la végétation qu'il dépeint est froide par rapport à celle de Davies.

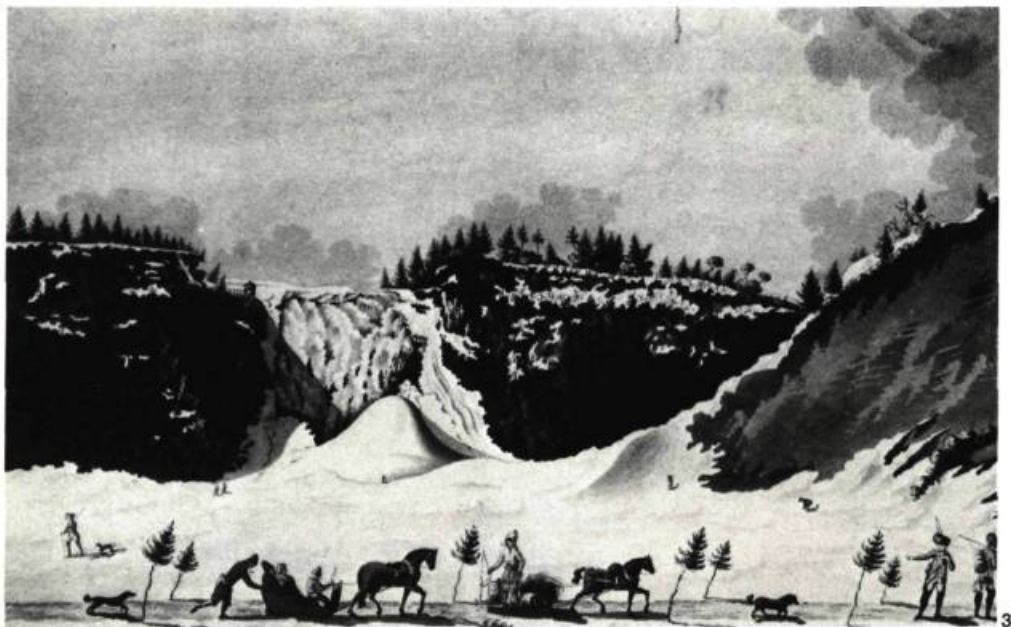
Davies, qui passe vingt ans en Amérique, est topographe, historien et aussi ethnologue; peu de gravures mais beaucoup de dessins et d'aquarelles à l'encre de chine colorés ensuite. Il reproduit la flore d'une manière parfois excentrique<sup>5</sup>. Il sait peindre l'architecture et même les personnages. Il traite la nature et les plantes comme un miniaturiste. Il illumine certaines de ses aquarelles par des rayons de soleil qu'il projette sur les verts. Il est empreint d'un caractère exotique que rehaussent une sûreté de main et une habileté sans pareil. Cet exotisme, il est le seul à s'en être servi pour dépeindre le Canada.



1. J. FOUGERON  
*L'Archevêché en ruines vu de la Haute Ville*, 1759.  
Gravure éditée par Jefferys, à Londres, en 1761.  
Ottawa, Archives Nationales du Canada.

2. John WEBBER  
*Tissage à l'intérieur d'une loge commune*, 1778.  
Lavis monochrome et graphite.  
Illustration pour *A Voyage to the Pacific Ocean*,  
de James Cook, 2e éd., Londres, 1785.  
Ottawa, Archives Nationales du Canada.





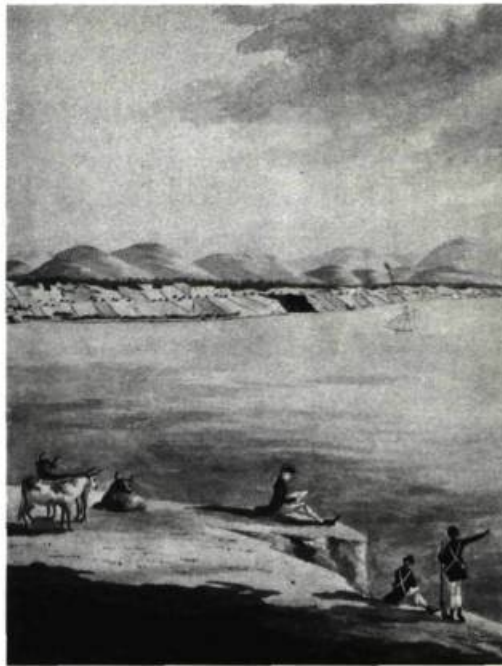
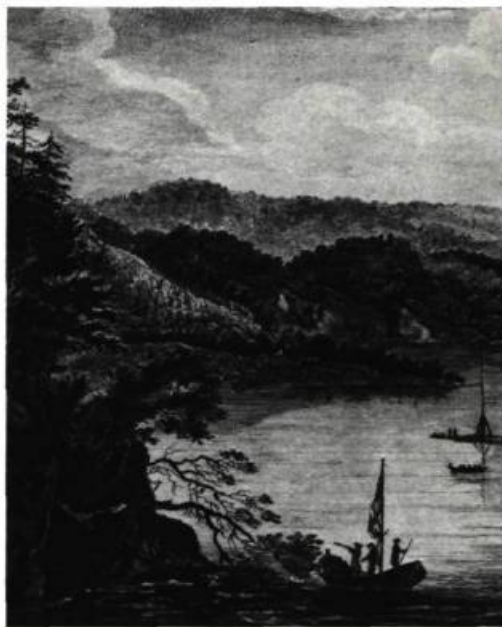
Hunter et Peachey présentent bon nombre de traits communs. Aquarelles au lavis, étude des côtes, paysages, représentation des Indiens mais avec une rigueur bien différente de celle de Davies. Peachey fait peu de cas de la composition et amplifie les détails domestiques. Il peint les hommes et leurs costumes, les vaches, les champs et quelques arbres. Il semble qu'il se soit moins spécialisé dans la topographie pour elle-même que dans les personnages au sens sociologique.

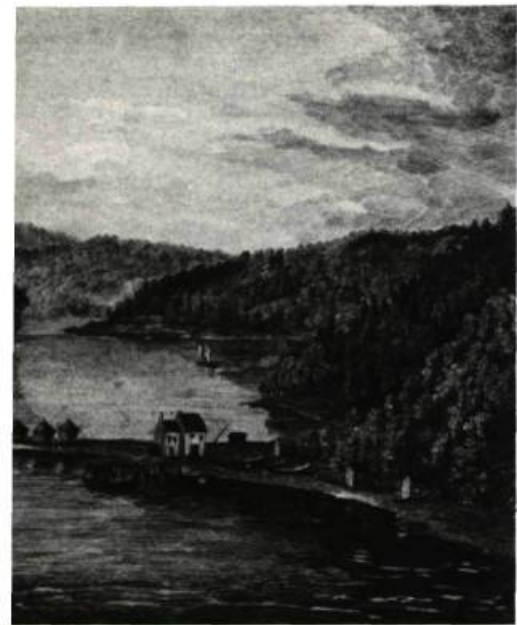
Peachey est un élève de Paul Sandby, tout comme Davies fut celui de Massiot à quelque vingt ans d'intervalle. On voit par là que la conception de l'aquarelle a un peu évolué en Angleterre.

Il faut attendre Webber, Mme Simcoe et Heriot pour avoir une réalisation parfaite de la conception romantique du paysage et des indigènes. En effet, par comble de raffinement, Mme Simcoe peint ses paysages à l'aquarelle sur des écorces de bouleau, donnant ainsi une teinte tout à fait naturaliste à ses travaux, tandis que Webber, fils de sculpteur, laisse un peu de côté la conception classique de l'archi-

ture pour se consacrer aux personnages, surtout lorsqu'il illustre les *Voyages de Cook*. Heriot est le type même de l'aquarelliste du 19<sup>e</sup> siècle. Il sait donner la touche exacte pour rendre le feuillage. Bien qu'il soit bon topographe, il laisse le côté architectural du métier pour teinter ses aquarelles d'un romantisme de bon aloi. Il est léger et presque sentimental, tout comme le furent les grands paysagistes anglais Girtin, Constable et Turner, qui mènent alors le monde artistique anglais.

Depuis le début du siècle, le Canada possède une collection assez importante d'œuvres de ces topographes. On les trouve principalement aux Archives Publiques et à la Bibliothèque de la Défense Nationale, à Ottawa, au Musée Sigmund Samuel et à la Public Library, à Toronto, dans les collections privées de W. H. Coverdale et de Peter S. Winkworth, ainsi qu'au Musée McCord. Il est intéressant de noter à cet égard que ce n'est qu'au 20<sup>e</sup> siècle que le Canada s'interroge sur son art. En effet, rien n'a été écrit avant le milieu de ce siècle. Pourtant, nous devons admettre que la source d'un aspect de l'art au Canada est née avec la ces-

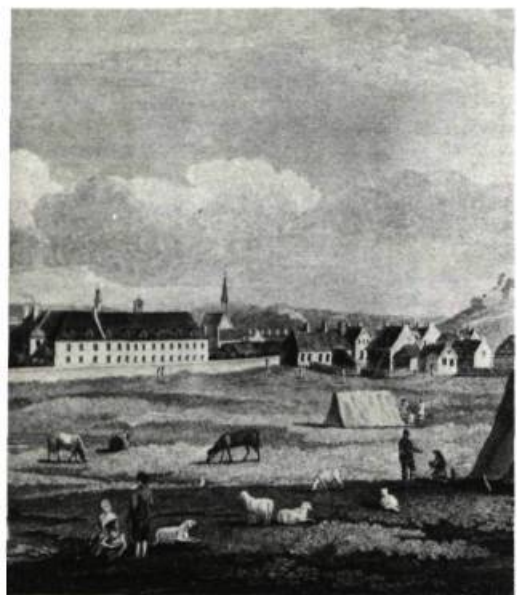




4



5



6

sion et que les topographes anglais sont, dans leur propre pays, à l'origine de cet art du paysage qui devait produire des peintres comme Paul Kane, pour le Canada, aussi bien que de très grands paysagistes en Angleterre, qui sont, d'ailleurs, les précurseurs de l'Impressionnisme en France.

1. D'autres existaient qui gravaient les dessins plus ou moins hétéroclites des soldats. Voir le dossier du Musée McCord.
2. Il est intéressant de noter qu'avant la guerre de Sept Ans on ne gravait pas au Canada et que très peu de gens s'intéressaient à cet art.
3. Le Capitaine Ince nous a laissé une très jolie vue de la forteresse, gravée en couleur par Canot et publiée par Jefferys, en 1762.
4. Le Musée McCord possède deux gravures, la première en noir et blanc, non terminée, à laquelle le graveur a ajouté des notes au crayon pour la retouche; la toile de Swaine se trouve au Musée Sigmund Samuel de Canadiana, de Toronto.
5. On retrouve cette même exploitation chez Howdell, qui séjourne en Virginie où la végétation est déjà plus luxuriante.
6. Peachey donne un échantillon de la vie dans une ferme dans la *Vue de la ville de Québec et du fleuve Saint-Laurent*, en 1785.



English Translation, p. 97

### 3. James PEACHEY

*Les Chutes de Montmorency*, 1781.

Aquarelle.

Ottawa, Archives Nationales du Canada.

### 4. Peter MAZELL

*La Baie de Gaspé*.

Gravure en cuivre coloriée, publiée par Jefferys, en 1760.

Ottawa, Archives Nationales du Canada.

### 5. Pierre-Charles CANOT

*Le Rocher de Percé*.

Gravure en cuivre publiée par Jefferys, en 1760.

Ottawa, Archives Nationales du Canada.

### 6. Richard SHORT

*L'Hôpital des Ursulines*, 1761.

Montréal, Musée McCord.

### 7. George HERIOT

*Baie St-Paul*.

Lithographie coloriée à la main.

Ottawa, Archives Nationales du Canada.

### 8. James HUNTER

*Le Bassin de Québec, près de la Citadelle*, 1779.

Aquarelle.

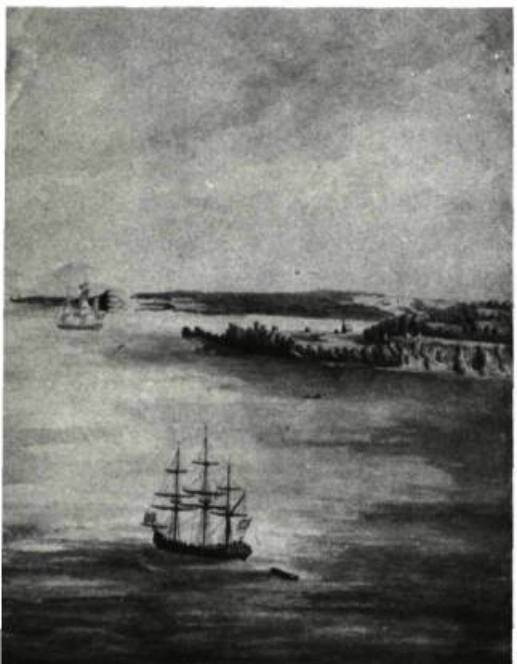
Ottawa, Archives Nationales du Canada.

### 9. Thomas DAVIES

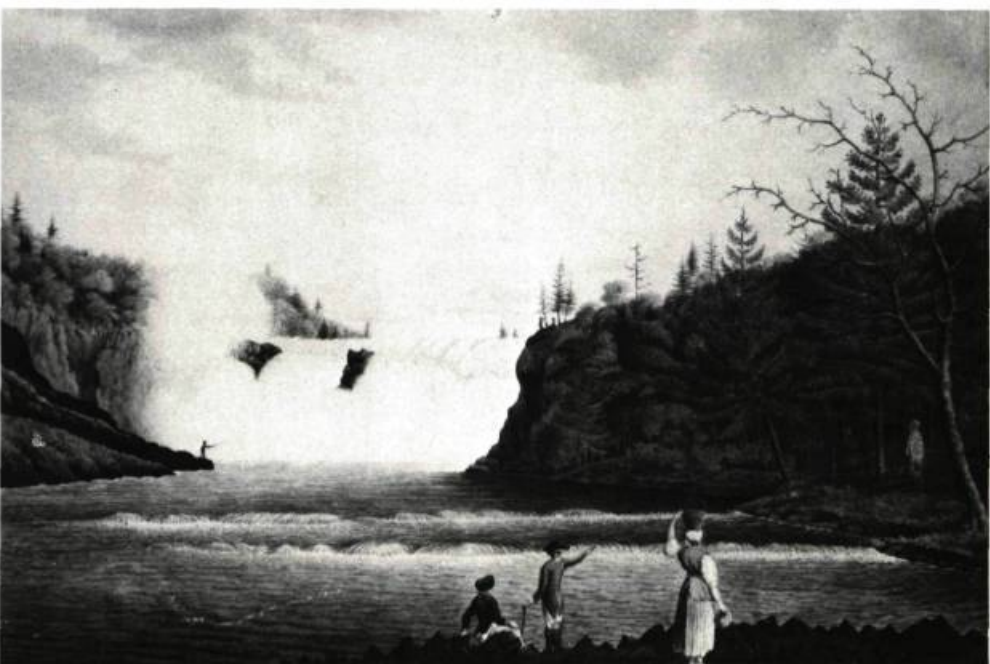
*Les Chutes de la Chaudière*, 1792.

Aquarelle.

Ottawa, Archives Nationales du Canada.



8



9